

En quoi la révision de la bible Crampon-2023 se distingue-t-elle de l'ancienne édition de 1923

Voici les différents niveaux d'intervention du bibliste, Bernard-Marie (T.O. franciscain), sur le texte de la bible Crampon-1923, AT et NT, soit sur 1750 pages de l'ancien texte (= 9 135 000 signes typographiques). Au final, la bible révisée de 2023 compte 1920 pages en tout.

1°) En quoi la traduction de Crampon se distingue-t-elle des autres traductions catholiques francophones ? Comme la bible Osty, elle est très littérale, donc parfois moins belle que d'autres plus connues comme la B.J., mais elle est aussi plus exacte et parfois plus mystérieuse (autant que possible, les notes viennent alors éclairer ce qui est obscur).

Le texte de Crampon a aussi ceci de particulier, qu'il favorise habituellement la leçon longue et plus difficile du texte hébreu ou grec (= *lectio difficilior*). La leçon brève (ou *lectio brevior*) est presque toujours préférée dans l'exégèse moderne, très influencée par le protestantisme. Cela se perçoit, par exemple, dans la traduction de la finale du verset de Jn 3, 13 (« le Fils de l'homme qui est au ciel »). Cette traduction "longue" qui est aussi dans la Vulgate et dans quelques bons manuscrits non-alexandrins, n'apparaît pas dans la traduction officielle de la Liturgie ni dans la B.J. C'est dommage, car on prive alors le fidèle d'un ajout probablement authentique et qui inspira bien des saints et des théologiens catholiques au cours de l'histoire de l'Église.

2°) La bible Crampon révisée, contrairement à beaucoup d'autres, restitue dans ses notes les principales variantes des versions anciennes (cf. Septante, Vulgate, Peshitta, etc.). Ces variantes ont toutes été vérifiées et parfois corrigées ou complétées. Cette attention aux leçons des versions anciennes est une caractéristique de toutes les éditions savantes de la bible Crampon (1905, 1923 et 1938). Leur mention quasi systématique constitue sans doute l'une de ses grandes originalités par rapport à toutes les autres éditions des bibles catholiques francophones récentes. Rappelons qu'elles sont *catholiques*, non seulement parce qu'elles comportent de nombreuses notes et un Imprimatur ecclésiastique, mais aussi, parce que, contrairement aux bibles protestantes, elles incorporent dans l'Ancien Testament les six livres saints rédigés directement en grec : Judith, Sagesse, Siracide, Baruch (avec la lettre de Jérémie), les deux livres des Machabées et les passages en grec de Daniel et Esther.

3°) Des notes nouvelles ont été ajoutées pour permettre une compréhension encore meilleure des passages réputés difficiles (environ 30% pour les Évangiles). Ainsi, on a souvent cité les *leçons différentes* qu'on trouve dans la Vulgate, dans les versions syriaques et dans quelques manuscrits grecs de bonne réputation comme le Codex de Bèze. D'une manière générale, le réviseur a tâché de rester toujours parfaitement cohérent avec le bon travail de ses prédécesseurs, tout en leur apportant, quand cela s'avérait nécessaire, l'éclairage des sciences bibliques d'aujourd'hui.

N.B. Dans le Nouveau Testament publié en livre séparé, on trouve en finale une page qui donne la liste de toutes les notes nouvelles ainsi que celle des notes remaniées.

4°) Dans l'Ancien Testament, fidèle aux directives de la Congrégation romaine du Culte divin, on a choisi de ne plus citer le Tétragramme divin sous sa forme ancienne et assez discutable de *Yahvé*,

mais sous l'appellation de SEIGNEUR en lettres capitales (cf. note en Gn 2, 4). Il est à noter que cet usage, qui respecte mieux la sensibilité juive, est également suivi par toutes les bibles protestantes, par la T.O.B., la Bible de la Liturgie et les versions anciens (*Théos* dans les Septante, *Elahâ* dans la Peshitta, *Dominus* dans la Vulgate).

5°) Insertion de nombreux sous-titres en gras sur le modèle des bibles récentes

La plupart des nouveaux sous-titres sont des reprises synthétiques des anciens que l'édition précédente avait regroupés en pavés au début de chaque chapitre.

6°) Correction des fautes de français, des bourdons typographiques et de la ponctuation

Ainsi, en Gn 1, 8, on lisait : “ce fut le *second* jour”, alors qu’il faut : “le *deuxième* jour”.

Le mot “second”, en effet, ne doit s'employer que s'il n'y a pas de “troisième”.

Ou bien, en Nb 22, 37, on lisait : “N’avais-je pas envoyé vers toi pour t’appeler?”.

En fait, il fallait lire : “N’avais-je pas envoyé vers toi *des messagers* pour t’appeler?”.

Pour alléger le style, le nombre de points virgules a été réduit au profit des points.

7) Suppression de certaines formes stylistiques tombées en désuétude

Par exemple, en Gn 29, 11, on pouvait lire : “Et Jacob *baisa* Rachel”.

Pour éviter tout malentendu, mieux vaut traduire aujourd’hui : “Et Jacob *donna un baiser* à Rachel” ou encore, plus simplement : “Et Jacob *embrassa* Rachel”.

8°) Suppression des vouvoiements de majesté et remplacement par le tutoiement

Par exemple, en Gn 3, 12 : “La femme que *vous* avez mise avec moi...”

Conformément à l'usage de toutes les bibles francophones actuelles (y compris, bien sûr, la Bible de la Liturgie), il convient de lire : “La femme que tu as mise avec moi...”

9°) Mise en conformité des notes avec le texte biblique quand celui-ci est remanié

La traduction ancienne de Mc 14, 61 était : « Es-tu le Christ, le Fils de *celui qui est béni* ? » On lit désormais une traduction plus littérale : « Es-tu le Christ, le Fils *du Béni* ? ». Il faut donc que la note correspondante ne démarre plus par : « *celui qui est béni* » (Crampon-1923), mais par « *du Béni* » (Crampon-2023).

10°) **Toutes les références bibliques sont désormais données en chiffres arabes** (y compris dans les notes). Les abréviations bibliques elles-mêmes ont été mises au modèle de celles de la Bible de la Liturgie, qui est aujourd'hui le modèle le plus courant.

11°) **Les Annexes ont été revues elles aussi et elles donnent maintenant une courte présentation de chacun des 73 livres bibliques.** À noter également, dans les Annexes du N.T., **le lexique des mots symboliques utilisés dans l'Apocalypse**, ajout tout à fait original et clé non seulement du passé, mais aussi et surtout de notre avenir à tous : on y répertorie tous les symboles johanniques quelque peu mystérieux, précisant à chaque fois les différents sens possibles.

fr. Bernard-Marie, ofs
docteur en théologie et philosophie
diplômé de l'École des Langues Anciennes en hébreu, araméen et grec bibliques